

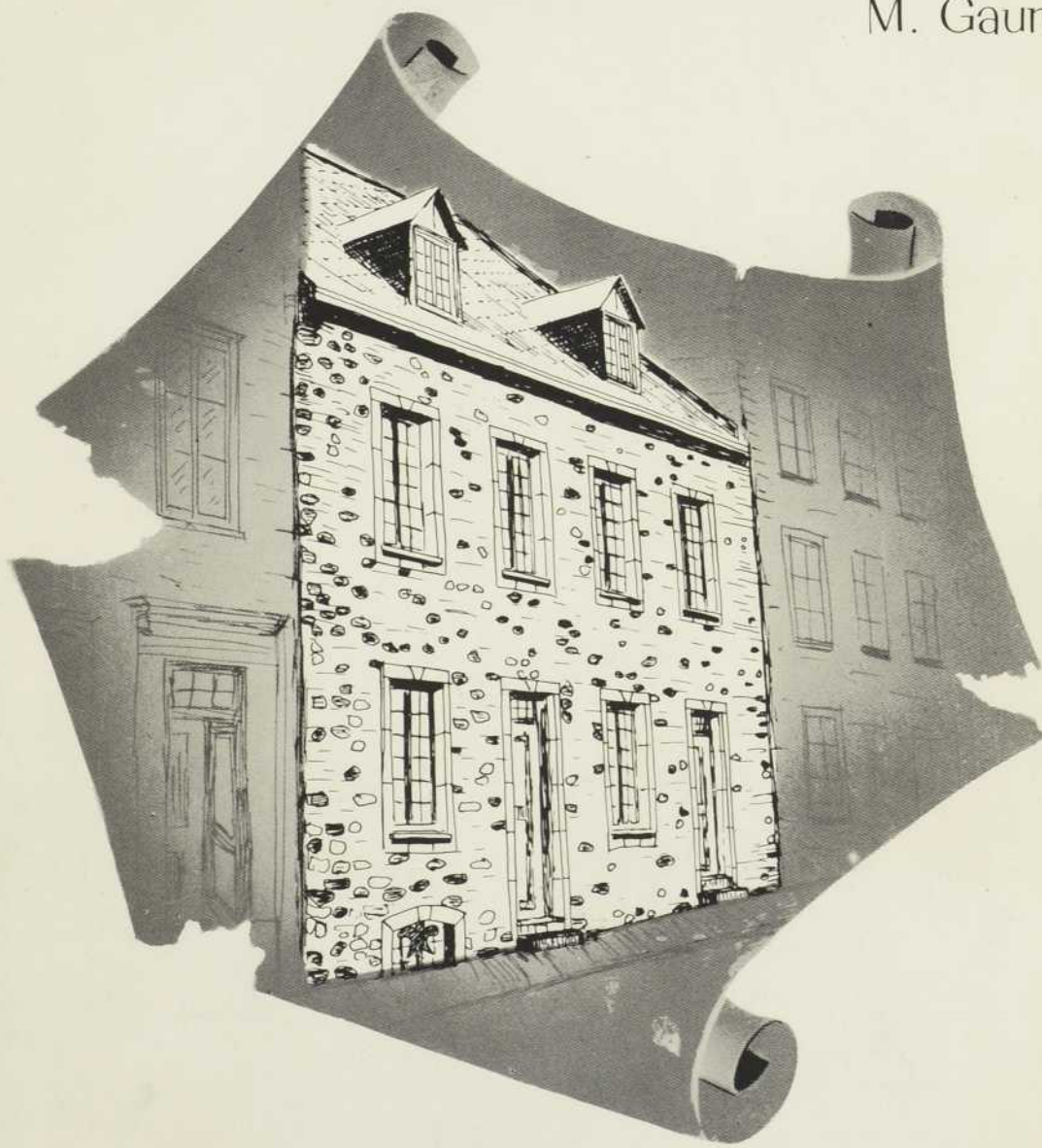
10 MAR 1966

B33 C

La maison

FORNEL

M. Gaumond



MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES
QUÉBEC



LA MAISON

PORNEL

LA MAISON
FORNELL

LA MAISON FORNEL

Place Royale, Québec

8FF
A37 A72
A31
18

par

MICHEL GAUMOND

Conseiller technique au Service d'archéologie

Ministère des Affaires culturelles

QUÉBEC

1965



LA MAISON FORNELL

Plan d'ensemble

MICHEL GAUMOND

Ministère des Affaires culturelles

QUÉBEC

© Ministère des Affaires culturelles, Québec, 1965.



La monographie que l'on va lire est une remarquable contribution à l'histoire de notre établissement en Amérique. Sobre de style, sûre d'information, appuyée sur les sources les plus solides, élégante dans sa présentation, elle est écrite par un jeune dont le talent autorise les plus hauts espoirs. On veut l'en féliciter mais on veut davantage le remercier. Il a fait œuvre utile. Il a surtout fait œuvre d'amour.

Quand des mains fidèles restaurent une de nos vieilles maisons, elles lui rendent sa beauté, elles témoignent du goût du beau et du bien fait où nos pères excellaient, elles éclairent tous les alentours d'une lumière que peu de constructions modernes peuvent irradier. Mais dans sa beauté restituée l'édifice n'a pas un langage complet que tous peuvent entendre. Il lui manque encore la vie que les vieilles pierres ne retrouvent que lorsqu'elles peuvent dire qui les a agencées, qui s'en est abrité, à qui et à quoi elles ont servi, c'est-à-dire toute l'histoire humaine dont elles ont été les témoins en même temps que le cadre.

C'est cette vie, cette histoire qu'évoque d'une façon si vivante l'ouvrage de notre collaborateur, monsieur Michel Gaumond, pour la Maison Fornel, cet extraordinaire bijou parmi tant d'autres qui parent notre basse-ville de Québec. Longtemps défigurée par de malheureuses additions, cette maison a retrouvé son beau visage d'autrefois par les soins de notre commission et grâce au sens de l'histoire du gouvernement de la province. Voici que le travail de monsieur Gaumond prouve à tous combien cette œuvre était utile.

Combien d'entre nous passent distraitement chaque jour devant d'aussi authentiques témoins d'un passé révolu sans même se douter de ce que ce passé a contribué à ce que nous sommes, sans même penser que ces rues étroites et peut-être « malcommodes » aujourd'hui, ont été témoins, il y a cent-cinquante et deux cents ans, d'une activité sans laquelle rien n'est compréhensible de notre vie présente, si différente encore de la civilisation anglo-américaine qui nous entoure. Ces maisons, ces îlots de maisons préservées de la destruction, ces arrondissements restaurés ne sont pas le caprice de quelques esthètes amoureux de choses anciennes. C'est, bien plus, l'explication à nous-mêmes et aux autres de notre âme particulière, la raison en même temps que l'image des fidélités nécessaires.

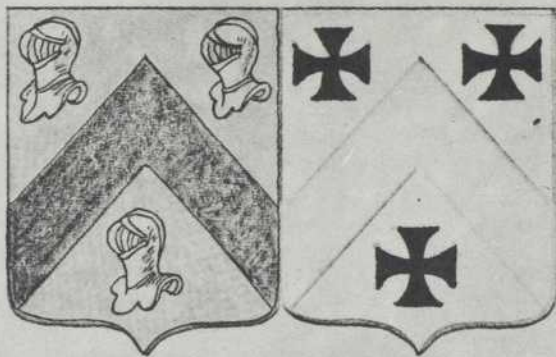
C'est en pensant à tout cela qu'on doit espérer voir se continuer l'œuvre de conservation et de restauration à laquelle on a voué notre commission et se multiplier les ouvrages du type que monsieur Gaumond livre aujourd'hui au public afin que les monuments arrachés aux coups du temps parlent enfin leur plein langage.

Paul GOUIN,
*président de la Commission
des Monuments historiques du Québec.*



La maison Fornel sur la place Royale à Québec.
Québec, 1964.

Paris
Bureau de
la rue des
deux Ecus
Règistre 2^{ème}
folio 298
N^{os} 480-481



PAR ORDONNANCE RENDUE
le 3^e du mois de Janvier de l'an 1698. par
M^{rs} les Commissaires Généraux du Conseil
députés sur le fait des Armoiries.

*Celles de René de Rouer, Chevalier Seigneur
de Villeray, guidon des gens d'armes d'Orléans,
Chevalier de Saint Lazare et Catherine Aubry
son épouse.*

*Telles qu'elles sont ici peintes & figurées, après avoir été
requës, ont été enrègistrées à l'Armorial Général, dans le Rè-
gistre cotté Paris I, en conséquence du payement des droits
réglés par les Tarif & Arrest du Conseil, du 20 de Novembre
de l'an 1696. en foi de quoi, le présent Brevet a été délivré
par Nous CHARLES D'HOZIER, Conseiller du ROI, &
Garde de l'Armorial Général de France, &c. A Paris le
11^e du mois de Mars de l'an 1698.*

Chozier

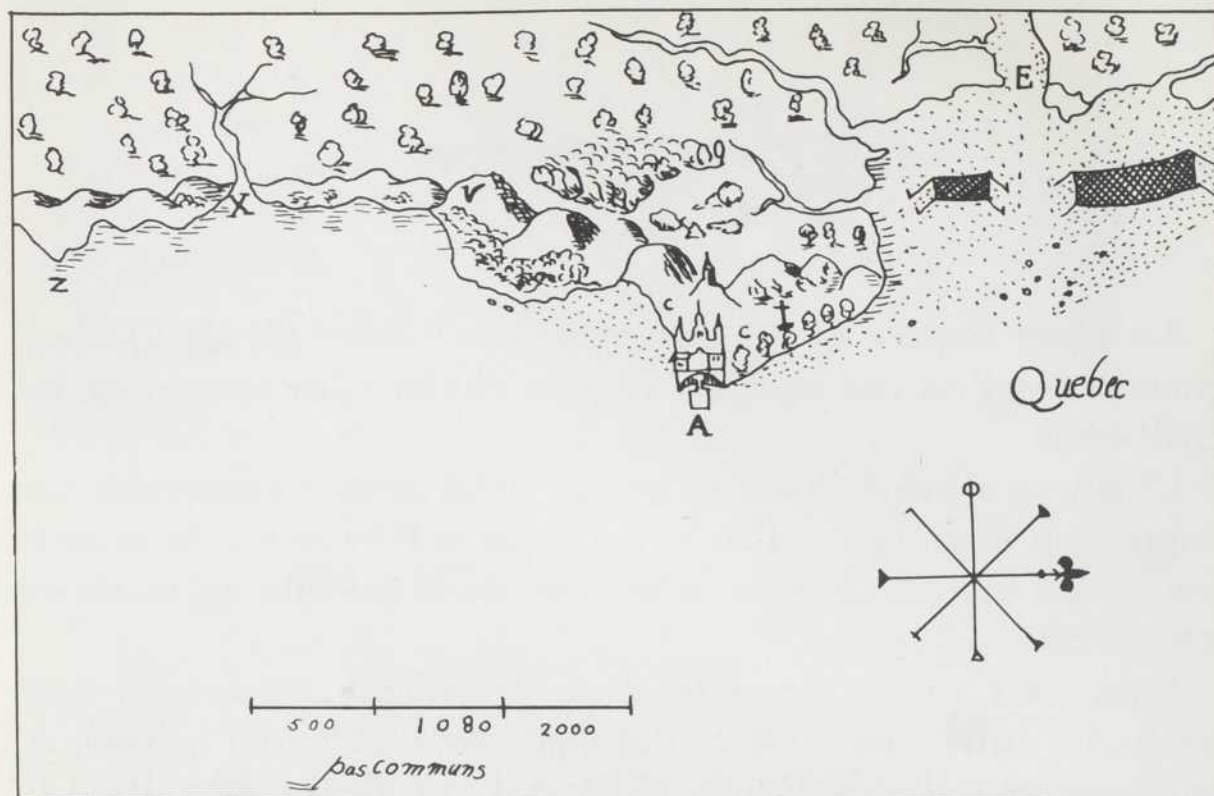
Avant-propos

La place Royale et ses environs, à la basse-ville de Québec, constituent l'un des endroits le plus chargé d'histoire pour les Québécois.

Champlain avait choisi ce lieu en 1608 pour y construire son habitation et un fort. Peu à peu la place Royale est devenue le centre commercial le plus achalandé de la colonie au cours du XVII^e siècle.

Puis, tout autour de cette place s'élevaient, tassées les unes contre les autres, les maisons des membres du Conseil Souverain, entre autres celles de Ruelle d'Auteuil, du Sieur Caihault de la Tesserie, du Sieur de Villeray et de Charles Denys de Vitré. Au siècle suivant ces maisons furent habitées par des marchands : François Hazeur, le Sieur Defoy, Jean-Louis Fornel et autres. Ces maisons étaient de belle architecture ; d'après le baron de LaHontan, qui séjourna à Québec à la fin du XVII^e siècle, « les marchands demeurent à la Basse Ville où ils ont fait bâtir de très belles maisons » et au dire de l'intendant Champigny, François Hazeur « avait la plus belle ».

Au cours des travaux de restauration de l'une de ces maisons, en dégageant le solage de celle du Sieur Louis Rouer de Villeray on découvrit des voûtes de pierre, en très bon état de conservation, dont la construction est attribuée à Jean-Louis Fornel.



Québec en 1613

- A — Le lieu où l'habitation est bastie
 (L'église Notre-Dame des Victoires et la place Royale à la basse-ville de Québec occupent aujourd'hui l'emplacement de cette habitation.)
- C — Les jardinages
- E — Rivière où hiverna Jacques Cartier
 (C'est la rivière Saint-Charles.)
- V — La citadelle
- X — Ruisseau Saint-Denis
- Z — La pointe de Sillery

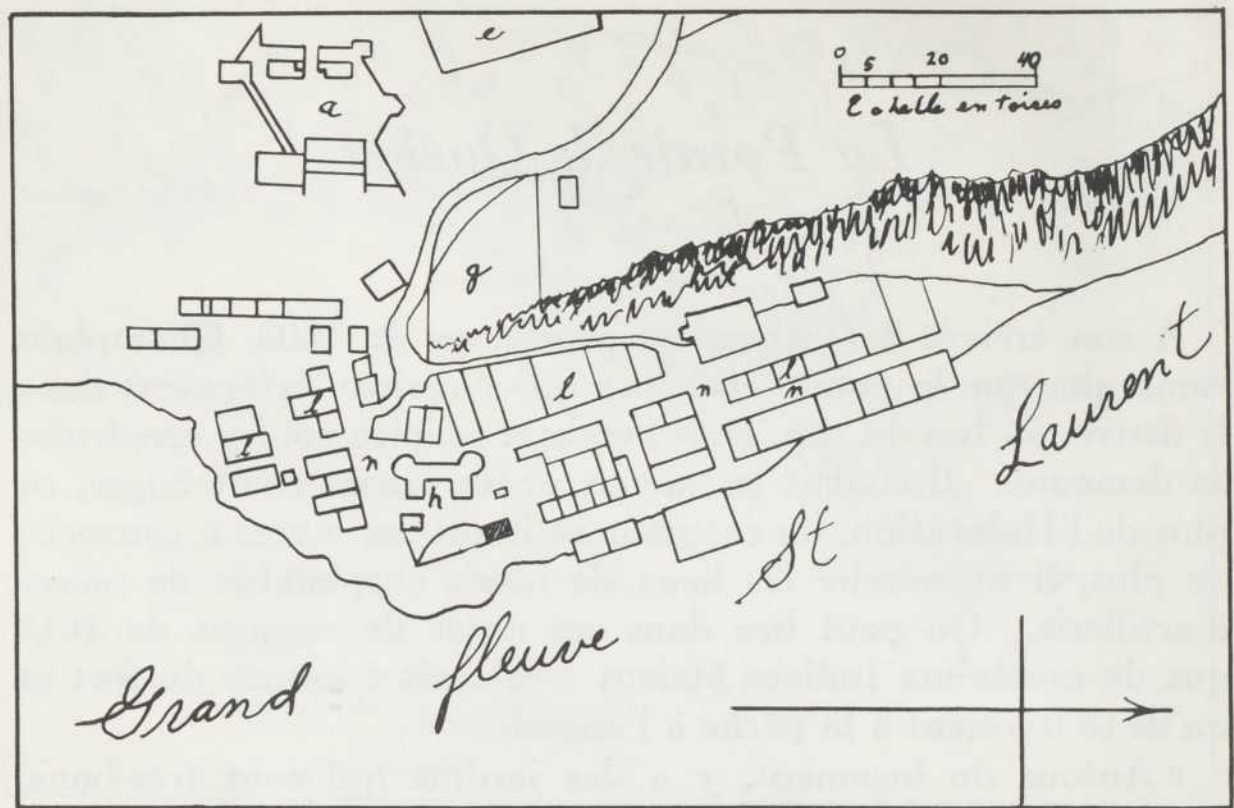
La Pointe de Québec

À son arrivée à Québec, au printemps de 1608, Champlain remarqua que la pointe rocheuse qui s'avance légèrement dans le fleuve, au bas du cap, était l'endroit propice pour y construire sa demeure. Il abattit les noyers et les vignes et fit ériger, en plus de l'Habitation, un magasin où il mit ses vivres à couvert ; de plus, il fit ceindre les lieux de fossés surplombés de pièces d'artillerie. On peut lire dans ses notes de voyages de 1613 que de nombreux Indiens étaient « cabanés » autour du fort et qu'ils se livraient à la pêche à l'anguille.

« Autour du logement, y a des jardins qui sont très-bons, et une place du Côté du Septemptrion qui a quelque cent ou six vingts pas de long 50 ou 60 de large. »

Tout autour de cette place, laissée libre pour les manœuvres défensives, s'élevèrent, vers 1650, les maisons des particuliers. En effet, dès 1660, tous les terrains ou emplacements situés à proximité du magasin du Roy, l'ancien magasin de Champlain, avaient été concédés, et, les concessionnaires étant tenus de faire bâtir dans l'année une maison sur leur emplacement, on peut croire que, déjà à cette époque, la place de la basse-ville était entourée de maisons.

La carte de Jean Bourdon intitulée « Vrai plan du haut et du bas de Québec comme il est en l'an 1660 », indique, entre le Magasin du Roy et la grève, un rectangle d'environ 30 pieds de long sur vingt pieds de largeur : c'est la maison du Sieur de Villeray, comme d'autres documents le démontrent. L'un d'eux, daté de la même année, montre la basse-ville de Québec à vol d'oiseau et permet d'identifier également la maison de Villeray face à la place Royale, tout près du Magasin du Roy.



Québec en 1660

CARTE DE JEAN BOURDON

- A — Fort Saint-Louis
- G — Cimetière
- H — Magazin
- L — Maisons des particuliers
- N — Rues
- ▨ — Maison de Louis Rouer de Villeray bâtie en 1658

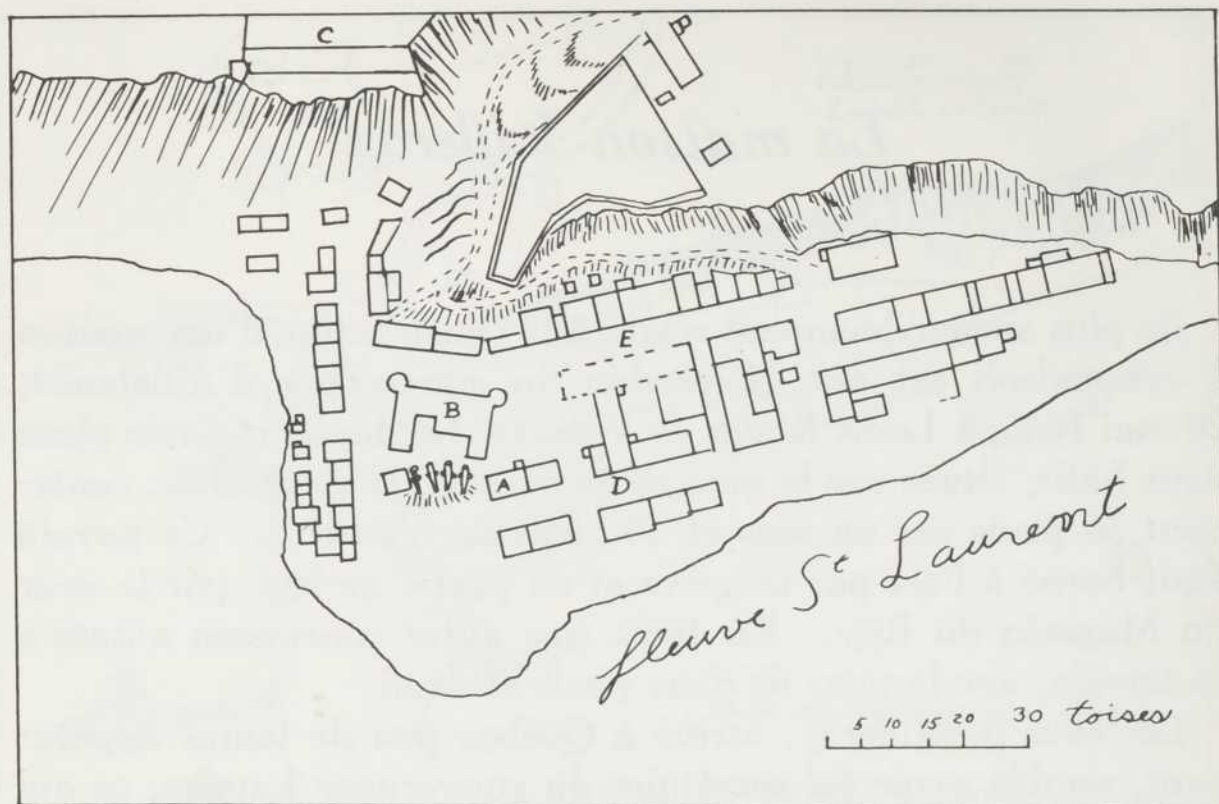
La maison Villeray

Le plus ancien document relatif à la construction d'une maison à cet endroit est une concession du gouverneur d'Ailleboust, 20 mai 1656, à Louis Rouer de Villeray, lui donnant « une place pour bâtir, située sur le quai de la basse ville de Québec, contenant 30 pieds sur un sens et 30 pieds sur l'autre ». Ce terrain était borné à l'est par la grève et en partie au sud, par la cour du Magasin du Roy. En 1666, une autre concession ajoute à ce terrain, une largeur de deux pieds et demi.

Le Sieur de Villeray, arrivé à Québec peu de temps auparavant, semble avoir été secrétaire du gouverneur Lauzon, ce qui explique cette concession de terrain pour bâtir une maison, dans un endroit privilégié.

Le 9 février 1658, Villeray se marie et il se fait construire une maison sur son emplacement au cours du mois d'août de la même année. Le Papier Terrier de la compagnie des Indes occidentales donne une description de l'emplacement. On y lit : « Louis Rouer de Villeray . . . advoue tenir une place en la basse ville de Québec, contenant $32\frac{1}{2}$ pieds en un sens et 30 en l'autre, sur laquelle place, le sieur de Villeray a fait bâtir un corps de logis consistant en deux chambres basses et deux chambres hautes, cellier, cave et grenier, le surplus estant occupé par une petite cour ».

Une autre carte de Jean Bourdon, dressée en 1670, donne plus de détails que la précédente : à l'arrière du Magasin du Roy, facilement reconnaissable par ses deux tourelles, on voit une batterie de quatre ou cinq canons, et, tout près, une maison d'environ 30 pieds de longueur sur 20 de largeur, semblable à celle déjà indiquée sur la carte de 1660.



Québec en 1670

- A — Maison du Sieur Villeray
- B — Magasin du Roy
- C — Fort Saint-Louis
- D — Rue Saint-Pierre
- E — Rue Notre-Dame

Le Sieur de Villeray loue cette maison le 14 janvier 1679 à un marchand du nom de Simon Mars et le bail mentionne entre autres choses : « une maison, size à la Basse ville de Québec, faisant face sur la Place Publique, consistant en corps de logis, cave, cellier, cuisine, chambre basse à costé, chambre haute, cabinets, grenier, galetas et cour ».

Or, en 1679, le Sieur de Villeray n'habite plus sa petite maison de la basse-ville même si le bail de 1679 et celui de 1688 l'indiquent. Dans ce dernier bail, il est question d'une cour devant la maison dont la façade donnait sur la place Royale.

Par la suite le Sieur de Villeray se fit construire une grande maison sur la Grande-Allée à l'endroit où se dresse aujourd'hui la salle d'exercices militaires.

En août 1682 un incendie détruisit toutes les maisons de la basse-ville sauf celle de Charles Aubert de la Chenay, rue Saint-Pierre. À l'automne de la même année, le Sieur de Villeray décide de rebâtir la sienne. Nous avons trouvé dans les documents notariés de l'époque, le contrat de maçonnerie pour « bastir et rétablir sa maison en la basse-ville et de son côté, le charpentier s'engage à faire et parfaire la charpente de la maison, contenant 20 pieds de large de dehors en dehors et 33 pieds ou environ de large ». Un marché entre le sieur de Villeray et Nicolas Vériul, du 6 mars 1683, précise que la maçonnerie de la maison sera rétablie avec de la « pierre de Sillery ». Cette pierre est connue localement comme étant un grès très dur d'une couleur variant du brun au vert et utilisé par les ingénieurs royaux en 1820 pour construire les murs de la ville.

Le contrat de charpenterie de 1682 est le premier document à donner les véritables dimensions de la maison Villeray ; le texte précise que la maison est rétablie, que la structure de pierre n'est pas changée et que le quadrilatère visible sur les cartes de 1660 et 1670 est bien celui de cette maison. La carte de Robert de Villeneuve, en 1685, confirme d'ailleurs ces explications, en



Photo III. Maçonnerie et poutres supportant le plancher de la cave de la Maison Villeray.



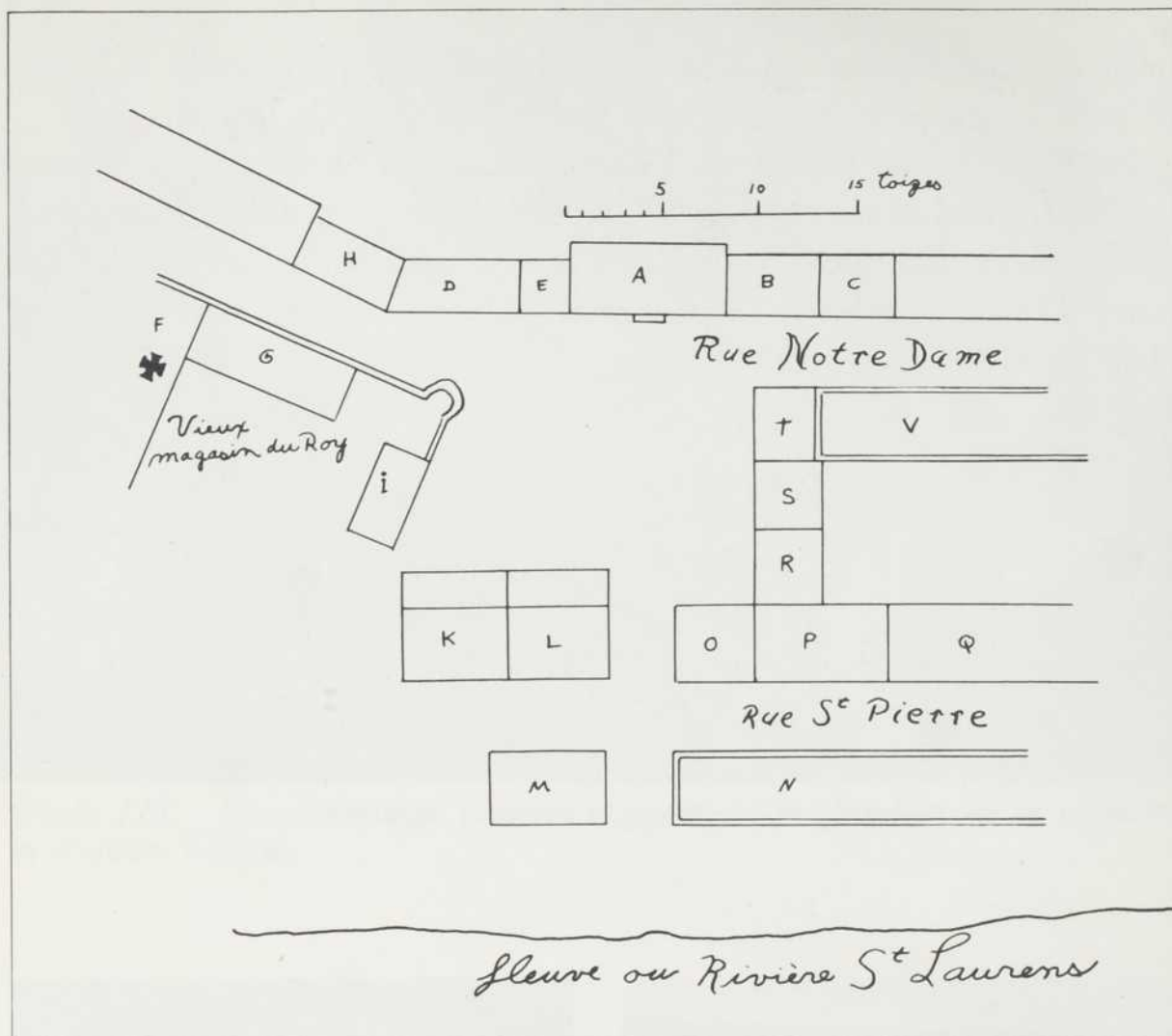
Photo IV. Assiette Davenport — 1850. Restaurée. Diamètre 21 cms.



Photo V. Encriers du XIX^e siècle en grès. Celui de gauche contient encore de l'encre. Hauteur 12 cms.

indiquant une petite maison entre la rue Saint-Pierre et la place Royale et un espace de terrain qui est la cour de la maison.

Le Sieur Louis Rouer de Villeray meurt à Québec le 6 décembre 1700 dans sa maison de la Grande-Allée, en léguant la maison de la place Royale à son fils Louis Rouer d'Artigny. Le 23 mars 1713, d'Artigny vend cette maison à Jean Fornel qui y était locataire depuis un an.



La place Royale de Québec en 1685

- | | |
|---|---|
| A — Maison de M. Hazeur | L — Maison de M ^{lle} de La Tesserie |
| B — Emplacement de M ^{tre} Pierre Soumande | M — M ^r . Guyon |
| C — Maison du S ^r . de la Noraye | N — M ^r . Le Bat |
| D — Maison du S ^r . Pinquet des Hormeaux | O — Maison de M. Rageot |
| E — Emplacement aux Héritiers Wallon | P — Brûlée |
| F — Place où l'on propose de bâtir une chapelle en 1686 | Q — } M. Noland |
| G — Place pour le presbytère | R — } M. Noland |
| H — Maison de Robert Paré | S — M. Picart |
| I — Maison de M. Marquis marchand de vin | T — Place à bâtir à M ^r Talon |
| K — Maison de M. de Villeray | V — Maison brûlée à M ^r Talon |

La maison Fornel

Jean Fornel n'a pas laissé le renom d'un grand commerçant, éclipsé, semble-t-il, par celui de son fils Jean-Louis qu'on a surnommé le Découvreur.

Cependant, il laisse à sa mort plus plus de 10,000 livres d'immeubles et pour 4,887 livres de marchandises, ce qui équivaut de nos jours à environ \$12,000. Dans son magasin de la basse-ville on trouvait des « toiles, des couvertes, des souliers, des gants, des peignes, des couteaux, des clous, des plombs de chasse, etc. » Il laissait de plus, « 1,300 livres pour l'ouverture de la chapelle Sainte-Geneviève le printemps prochain ». Cette chapelle est celle de l'église Notre-Dame des Victoires située à deux pas de la maison Fornel.

Ce testament, daté du 26 août 1723, précise que le testateur « veut et entend que la maison où il demeure présentement, demeure et appartienne en propre à Jean-Louis Fornel, son fils cadet . . . pour luy faciliter son établissement ».

« Pour luy faciliter son établissement » ? Sûrement ! Peu après, le 31 décembre de la même année, Jean-Louis se marie avec Marie-Anne, fille de Maître Barbel, notaire royal.

À l'inventaire des biens de Jean Fornel, son père, on note que la maison et le terrain de la place Royale valent 7,223 livres, ce qui facilita sans aucun doute son « établissement » tant au point de vue social que commercial.

En effet, Jean-Louis Fornel allait devenir l'un des principaux négociants de la ville de Québec. En 1737, il forme avec Charles Bazire, une société pour exploiter une concession qu'il possédait sur la côte du Labrador. Peu de temps après, Bazire



Photo VI. Terrine tournée à Québec par François Jacquet vers 1755. Restaurée. Hauteur 10 cms.

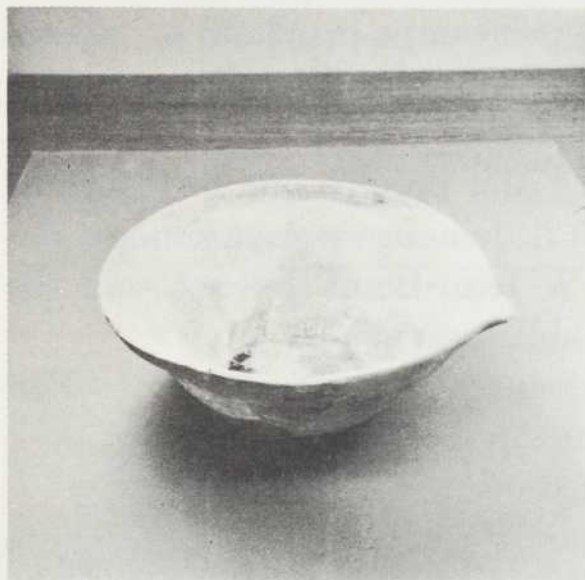


Photo VII. Terrine tournée à Québec par François Jacquet à glaçure de plomb. Restaurée. Hauteur 8 cms.

Photo VIII. Verres faits à la main vers 1850. Hauteur 6.5 cms.

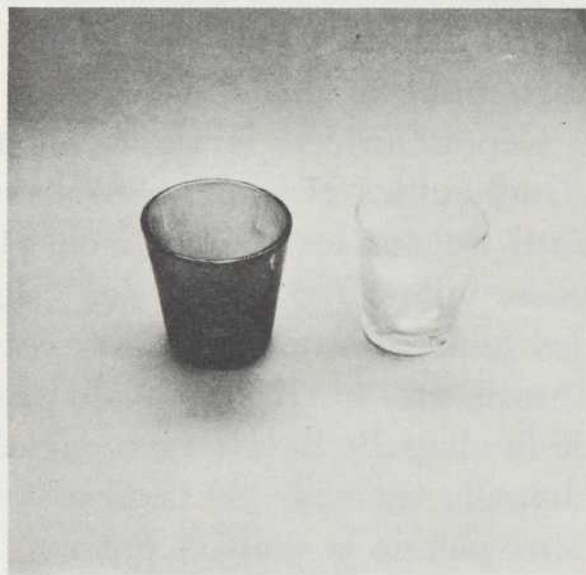


Photo IX. Terrine du XVII^e siècle fabriquée à Québec. Restaurée. Hauteur 9 cms.



se désiste et Fornel seul exploite son territoire par la pêche à la morue et la chasse au loup-marin. En 1741, Jean-Louis Fornel reçut de Hocquart et Beauharnois deux lieues et trois quarts de terrain sur trois lieues situé à l'arrière de la seigneurie de Neuville. Cette concession se dénomma seigneurie de « Bourg Louis ».

Non satisfait de ces propriétés et de son titre de seigneur, Fornel quitte Québec au printemps de 1743 et explore « La Coste des Eskimaux ». Il se rend ensuite à la baie des Châteaux dans le détroit de Belle Isle, loue une goélette et découvre 60 lieues de côte en notant les endroits intéressants et propices à la traite des pelleteries et à la pêche. L'année suivante il envoie au gouverneur un placet intitulé « Relation de la découverte qu'a faite le sieur Louis Fornel, en 1743 de la Baie des Eskimaux, nommée par les Sauvages Kessessakiou ». C'est la raison pour laquelle les historiens le surnommèrent le Découvreur, pour le distinguer de son père.

Mais Jean-Louis Fornel ne put jouir longtemps de ses découvertes car il mourut à Québec le 30 mai 1745, à l'âge de 47 ans. Sa veuve continua ses entreprises et, en 1749, elle se fit concéder la baie des Eskimaux (rivière Hamilton), explorée par son mari. La même année, la veuve Fornel proposa à l'intendant Bigot de prendre à son compte la régie de la ferme de Tadoussac pour la somme de 7,000 livres par année. Ce fait dénote à lui seul le sens inné des affaires de la veuve Fornel.

Non contente de ces entreprises, pourtant suffisantes pour tout commerçant de l'époque, elle se lance dans la fabrication de « potteries » sur sa ferme nommée la Briquetterie située à l'embouchure de la rivière Saint-Charles et engage en 1752, l'artisan François Jacquet à qui elle confie la fabrication de plats, d'assiettes et de terrines.

En 1765, à la demande de la veuve Fornel, on procède à l'inventaire de ses biens. Le document de 45 pages révèle le con-

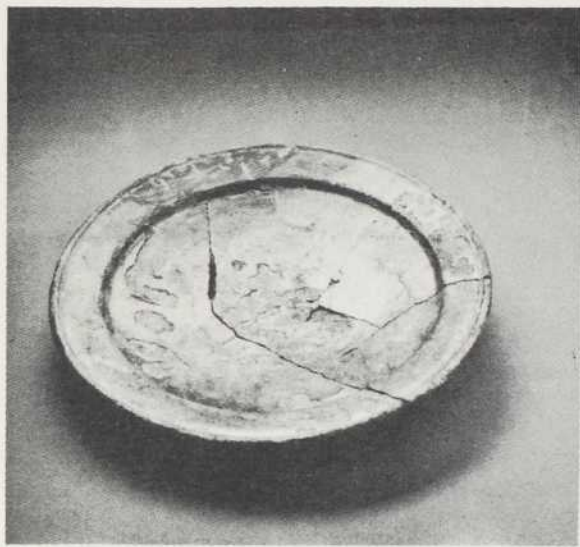


Photo X. Assiette en terre cuite à glaçure de plomb. du XVII^e siècle. Restaurée. Diamètre 22 cms.



Photo XI. Cruche en terre rouge et verre du XIX^e siècle. Hauteur 18 cms.

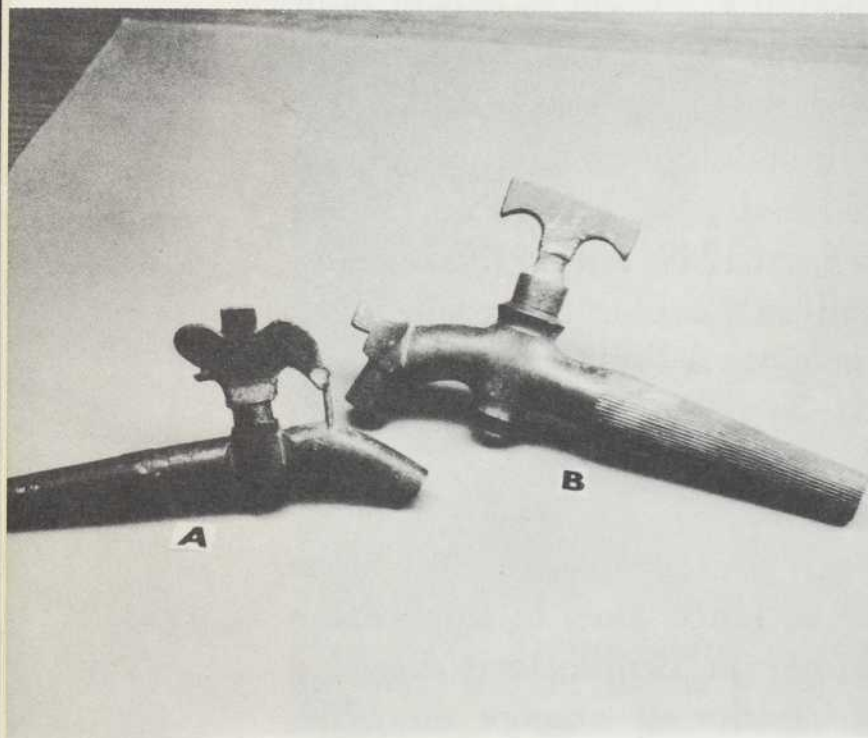


Photo XII. a) Chantepleure en cuivre du milieu du XVIII^e siècle, fabriquée à la main. Longueur 15 cms; b) Chantepleure en cuivre coulé du XIX^e siècle. Longueur 17 cms.

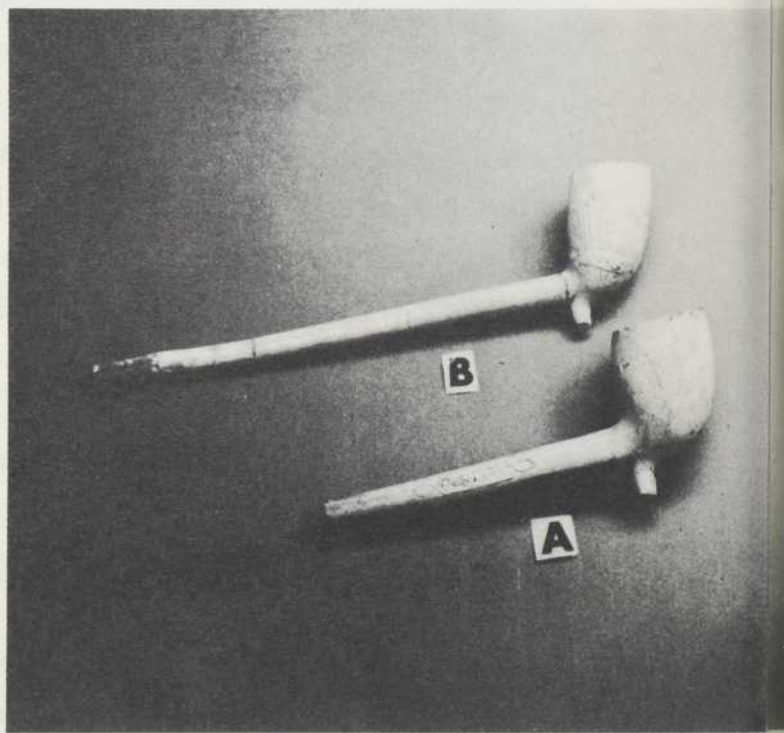


Photo XIII. a) Pipe de plâtre fabriquée à Glasgow, par Murray vers 1840. Longueur 18 cms; b) Pipe de plâtre fabriquée à Québec par McDougall. Longueur 12 cms.

fort, l'aisance et l'habileté d'une des grandes femmes d'affaires du régime français. Il y est fait mention de verres de cristal, d'assiettes de fayence de Rouen, de tasses de porcelaine, de carafes, de flambeaux de cuivre argenté, de tapisseries de Bergame ; les marchandises du magasin sont par centaines : ruban, galon, peignes, carafes, terrines de terre, boutons, aiguilles, boucles, bagues, couteaux, etc. L'argenterie, composée de huilliers, cuillères, fourchettes, gobelets, s'élève à la somme de 1,105 livres (ca \$1,000).

De 1723 à 1765, Jean-Louis Fornel et sa femme avaient complètement changé l'aspect de leur maison de la place Royale.

Rappelons que le 3 novembre 1723, après le décès de Jean Fornel, on dressa l'inventaire de ses biens et l'architecte Jean Maillou (dont la maison est maintenant restaurée) mesura à titre d'expert, la propriété de Fornel sur la place Royale : « j'ay mesuré le logis qui est sur la Place et, le terrin sur quoy il est bastie et la court contient en superficie trente et une toize et cart . . . le logis qui est sur le dit terrin, il a de long cinq toizes deux pieds . . . il y a trois cheminées et a de large, de dedans en dedans trois toizes : il a trois estages de haut du cauté de la rue Saint-Pierre et deux du cauté de la Place ».

Ainsi, jusqu'à cette date, la maison n'occupait pas encore toute la superficie de la concession originale de 1656. Cependant, un procès-verbal des grands voyers du 12 juillet 1724, révèle que Jean-Louis Fornel, le Découvreur, a l'intention de « bâtir le terrain à lui appartenant au devant de la maison size rue Saint-Pierre du côté de la Place de cette basse-ville de Québec ». Jean-Louis Fornel venait de prendre femme et il avait besoin d'une plus vaste maison, semble-t-il. Ces agrandissements ne lui suffirent pas, car en 1735, il demande la permission de faire construire à grands frais des voûtes sous le marché de la basse-ville, c'est-à-dire sous la place Royale. Ces voûtes devaient être « recouvertes d'au moins deux pieds de terre pour



Photo XIV. Passage
citré pour communi-
quer de la première à la
deuxième voûte.

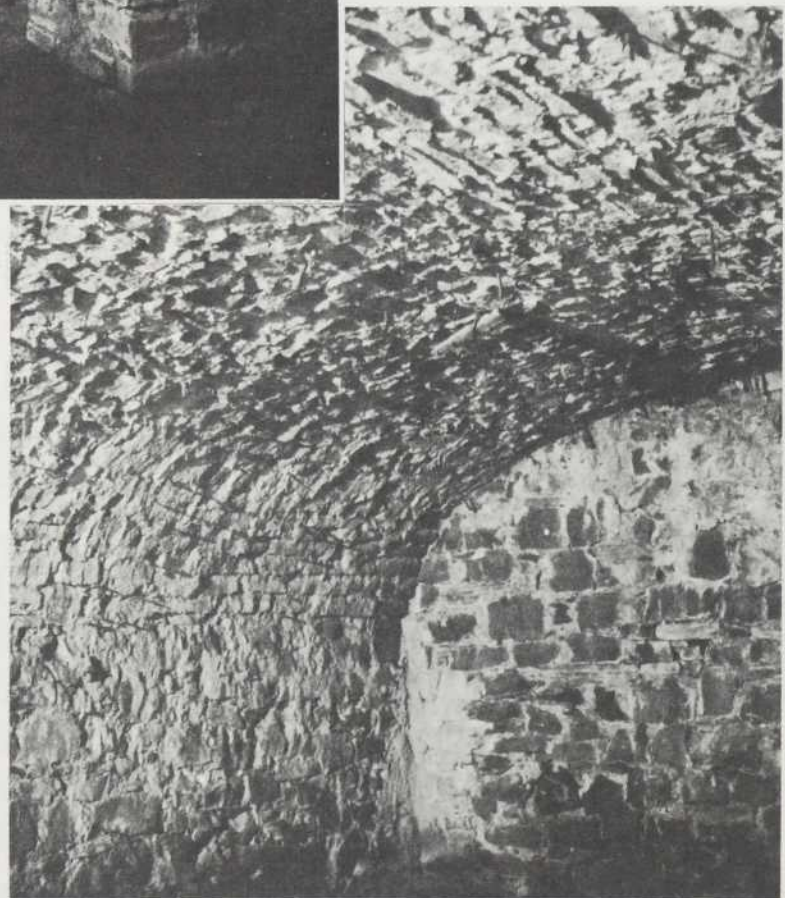


Photo XV. Première
voûte sous la place
Royale.

être en état de supporter la pesanteur des Harnois et artillerie qui pourront passer dessus ».

Cette maison fut éventrée et incendiée durant le siège de Québec par l'armée du général Wolfe, en 1759. Un dessin de Richard Short, en 1759, montre toutes les maisons de la place Royale, éventrées par les pots-à-feu qui tombèrent sur la basse-ville de Québec, dans la nuit du 8 au 9 août. Ce dessin indique cependant trois étages à la maison Fornel du côté de la place Royale alors que d'autres documents n'en montrent que deux par exemple la maquette de l'ingénieur Duberger, qui date du début du XIX^e siècle. Il semble que le dessin de Short n'est pas tout à fait exact, puisque en 1765, l'inventaire des biens de la veuve Fornel révèle qu'elle possède « un emplacement et maison size et scituée en la ville de Québec à deux étages en pierre du côté de la Place du Marché et à trois étages du côté de la rue Saint-Pierre ». Le Papier Terrier de Québec, de l'année 1802, dit que sur l'emplacement se trouve « une maison construite en pierre à deux étages, un cellier au dessous, grenier par dessus et deux voûtes qui vont sous la Place du Marché de la Basse Ville, un puits, des latrines . . . » Ainsi on peut se fier davantage à la maquette Duberger qu'au dessin de Short qui, d'ailleurs, donne à la place Royale une toute autre description que celle qu'elle a en réalité.

En 1794, la maison passait par voie de succession à Marie-Françoise Fornel et à son mari, maître Alexandre Dumas. Trois ans plus tard, celui-ci cédait la propriété à Juste Montjon et ses héritiers aliénaient leurs droits le 22 janvier 1820 en faveur d'Augustin Amiot. Dans ce contrat de vente devant le notaire J. Bélanger, la description de la maison est celle que donne le Papier Terrier, en 1802.

En décembre 1857, cette maison de pierre a conservé le même aspect, et, il en sera ainsi, en 1897, quand Victor Lemieux l'achètera de la succession Hardy. Au cours des années sui-



Photo II. La place Royale à la basse-ville de Québec après le bombardement de 1759-60. D'après Richard Short. La maison Fornel est la deuxième à gauche.

vantes, Lemieux remplace les murs de pierre par des murs de brique et rehausse la maison d'un étage. Au contrat de vente de 1905, il est dit que « sur l'emplacement est érigée une maison en brique à quatre étages avec cave, voûte sous la dite maison et deux autres voûtes à l'épreuve du feu qui se trouvent sous le Marché ».

Cette maison de brique, incendiée en 1960 et démolie partiellement, est remplacée par celle que nous pouvons voir aujourd'hui et dont le cachet architectural, tant par ses proportions équilibrées que par la recherche des détails authentiques, nous reporte au milieu du XVIII^e siècle.



Les recherches archéologiques

Lors de la restauration de la maison Fornel, la Commission des Monuments historiques du Québec, pressentant que l'endroit pouvait contenir des structures de pierres datant du régime français, suggéra au Service d'archéologie d'entreprendre des fouilles. Ces recherches ont mis à jour des traces d'occupation remontant au début de la période coloniale française et même à l'époque de l'occupation des lieux par les Indiens. On recueillit deux fragments de couteaux en silex et un morceau de poterie indienne dans un coin de la cave de la maison Villeray.

Un rectangle de maçonnerie, mesurant 22 pieds 7 pouces sur 33 pieds 11 pouces fut dégagé dans la cave : les mesures précédentes, converties en mesures françaises du XVII^e siècle, concordent parfaitement avec la description de la maison du Sieur de Villeray donnée dans le contrat de charpente du 22 décembre 1682, cité précédemment.

Cette structure occupe environ les deux tiers du terrain concédé à Villeray en 1656. On suppose que l'autre tiers est la petite cour sur le devant de la maison, dont le Papier Terrier fait mention en 1668 et qu'on retrouve sur la carte de Ville-neuve en 1685.

À l'intérieur de cette maçonnerie on mit à jour un plancher d'épinette supporté par d'énormes poutres de bois longues de 18 pieds et larges d'un pied en moyenne (*photo III*). Ce plancher était recouvert d'une couche de sable, elle-même enfouie sous des débris ménagers de toute sorte : bois, cendre, porcelaine, pipe de plâtre (*photos IV et V*), briques, objets datant d'une période s'étendant de 1820 à 1900. La couche de sable

renfermait un petit boulet de canon de 3 livres. C'est le seul objet qu'on y a trouvé.

Sous le plancher, dans le coin nord-ouest de la maison Villeray, on découvrit la margelle d'un puits en pierres qui avait été intentionnellement comblé. Le premier document qui mentionne ce puits est le Papier Terrier de Québec en 1802. Étant donné que les inventaires de 1723 et 1765 ne décrivent pas ce puits, alors qu'on le faisait habituellement quand une telle commodité existait, on peut supposer qu'il fut creusé entre 1765 et 1802, d'autant plus qu'aucune relique du régime français n'a été trouvée en évidant ce puits.

Le vide compris entre les poutres supportant le plancher, était rempli de sable, de tuileaux, de fragments de porcelaine, de bouteilles de vin, de cruches en grès et au milieu de ces débris une assiette en terre cuite et une chantepieuvre en cuivre (*photos X et XIIIa*). Cette couche contenait aussi quelques verres de différentes couleurs.

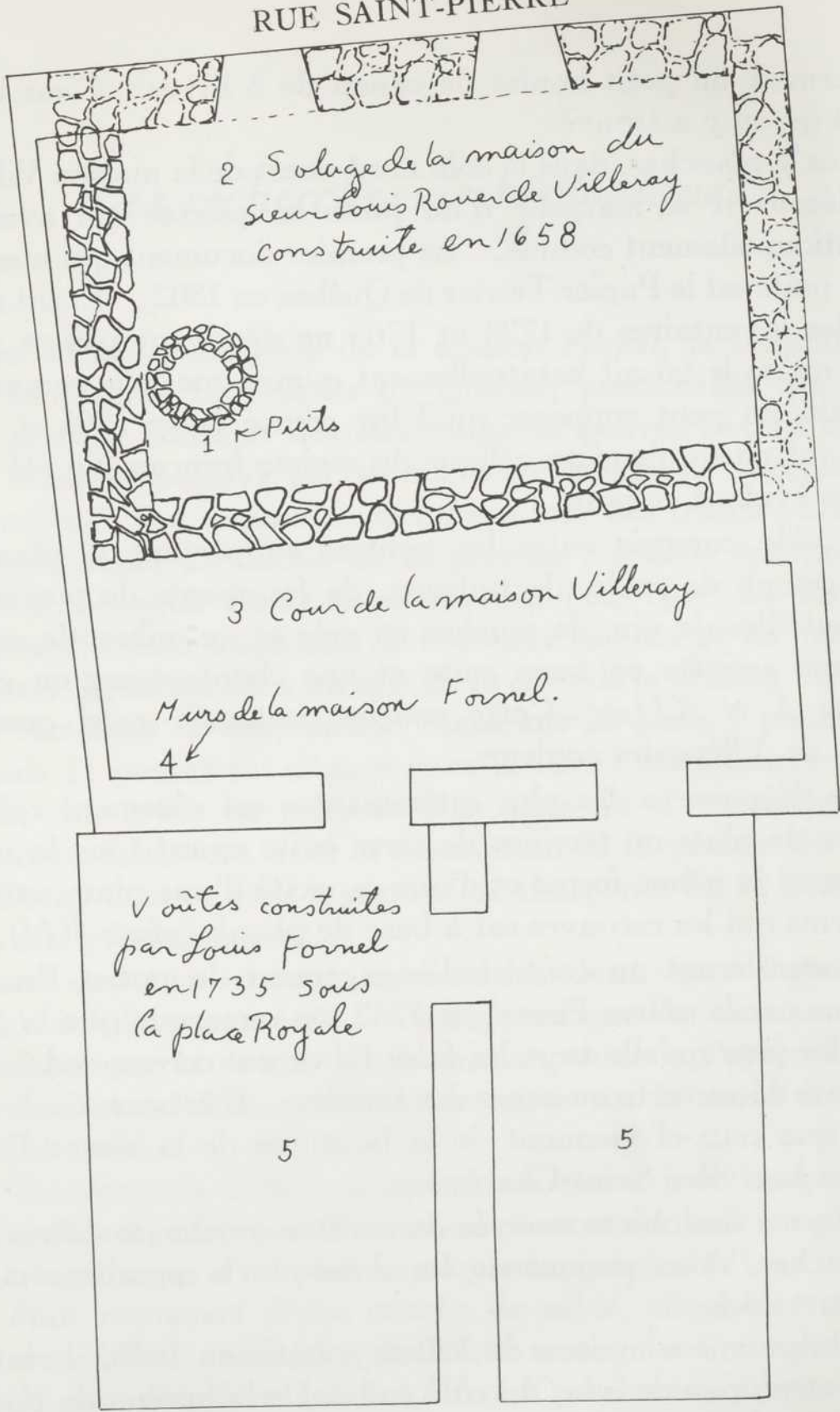
Une découverte des plus intéressantes est sûrement celle de dizaine de plats ou terrines de terre cuite ayant tous la même couleur et la même forme et d'une capacité d'une pinte environ. Le vernis qui les recouvre est à base de plomb (*photo VII*).

En se référant au contrat d'engagement du potier François Jacques par la veuve Fornel en 1752, on remarque que la grandeur des pots qu'elle veut lui faire fabriquer correspond à celle des plats découverts au cours des fouilles. Il est permis de supposer que ceux-ci viennent de la boutique de la veuve Fornel située à la rivière Saint-Charles.

La forme des objets trouvés dans cette couche de débris sous le plancher, nous permet de les dater de la première moitié du XVIII^e siècle.

De la première maison de Villeray, bâtie en 1658, il reste le solage et un pan de mur, du côté sud. De la maison de Fornel, il reste les murs actuels, les deux ouvertures des voûtes et les

RUE SAINT-PIERRE



Maçonnerie dégagée au cours des fouilles exécutées en 1961-62.

murs mitoyens nord et sud. Dans le mur du côté de la place Royale, au milieu de la maçonnerie on a découvert une autre chantepleure en cuivre semblable à celle qu'on a trouvée à l'intérieur du solage de la maison Villeray. Comme le mur a été construit en 1735, on peut croire que ces deux objets sont de date antérieure.

Les voûtes

Lors de la restauration de la maison, les deux voûtes, aménagées sous la place Royale, furent également fouillées (*photos XIV et XV*). On découvrit deux planchers de bois pourri, séparés par une couche de débris de toutes sortes. Au-dessus des planchers, on recueillit des fragments d'un gros plat de porcelaine, des tessons de bouteilles, des pipes de plâtre, une vingtaine de chantepleures en cuivre et quelques pièces de monnaie dont les millésimes s'échelonnent de 1857 à 1882.

Quelques-unes de ces pipes de plâtre (*photo XIII*) portent le nom du fabricant, tel que William Bell qui avait une boutique de poterie vers 1840 à Québec.

Si l'on tient compte du nombre des robinets de cuivre et des bouteilles de vins trouvés dans les voûtes (plus de 200), on peut croire que ces dernières servaient surtout de celliers.

Les fouilles de la maison Fornel ont permis de dégager l'un des plus anciens solages de maison de la ville de Québec, et le Service d'archéologie ainsi que la Commission des Monuments historiques sont fiers d'offrir à la curiosité et à l'admiration du public ces témoins modestes d'une période révolue.

NOTICE BIOGRAPHIQUE
DE MAÎTRE LOUIS ROUER, SIEUR DE VILLERAY

1629-1700

Le Sieur de Villeray naquit, en 1629, du mariage de « Jacques Rouer de Villeray, valet de chambre de la reine, et de Marie Perthuis de la ville d'Amboise, en Touraine ». La famille Rouer de Villeray était de la noblesse et portait « D'Azur, au chevron d'or accompagné de trois heaumes de profil et d'argent » (*armes en quatrième page de la couverture*).

Il arriva au Canada en 1650 et devint secrétaire du gouverneur Lauzon. Le 9 février 1658 il épousa, à Québec, Catherine Sevestre et succéda à son beau-père, Charles Sevestre, au magasin des Cent Associés.

Le 18 septembre 1663, il est nommé premier conseiller au Conseil souverain, charge qu'il occupera jusqu'à sa mort malgré les destitutions momentanées du comte de Frontenac.

Il meurt à Québec le 6 décembre 1700, et il est inhumé dans la cathédrale.

*Liste des 15 propriétaires successifs
de la maison Fornel*

Louis Rouer de Villeray	1656-1700
Louis Rouer d'Artigny	1700-1713
Jean Fornel	1713-1724
Louis Fornel et sa femme, veuve	1724-1794
Alexandre Dumas	1794-1796
Juste Montjon	1796-1820
Augustin Amiot	1820-1857
Thimoté-Hector Hardy et sa succession	1857-1897
Victor Lemieux	1897-1905
Jos.-H. Jacques	1905-1909
J.-X.-A. Bernard	1909-1911
Ville de Québec	1911-1942
Max. Foster	1942-1952
Eddy Sacks	1952-1960
Commission des Monuments historiques	1960-

BIBLIOGRAPHIE

1. *Voyages de Champlain*
(Édition Laverdière, 1870).
2. Les environs de Québec en 1613
(Carte de Champlain).
3. Description de la plateforme et magasin de Québec
(Carte de Jean Bourdon, ca1635).
4. 20 mai 1656 :
Concession de 30×30 pieds à Louis Rouer de Villeray par Lauson
(Papier Terrier de la compagnie des Indes occidentales).
5. 14 juin 1658 :
Concession de 2½×3- pieds au bout de l'emplacement du Sieur de
Villeray par d'Ailleboust
(Papier Terrier de la compagnie des Indes occidentales).
6. 5 septembre 1658 :
Lettre du gouverneur d'Argenson à Morangé
(Archives du Canada. Correspondance générale, vol. I).
7. 1660 :
Plan du haut et du bas de Québec en 1660
(Archives du séminaire de Québec).
8. 13 décembre 1667 :
Déclaration des titres de propriétés de Maistre Louis Rouer de Villeray
(Papier Terrier de la compagnie des Indes occidentales).
9. 1670 :
La ville de Québec en 1670
(Archives du séminaire de Québec).
10. 14 janvier 1679 :
Bail à loyer du Sieur de Villeray à Simon Mars
(Romain Becquet, N. R.).

11. 18 octobre 1682 :
Marché de maçonnerie entre Maurice Arrivé, Joseph Bonneau dit la Bécasse et le Sieur de Villeray
(Gilles Rageot, N. R.).
12. 22 décembre 1682 :
Marché entre le Sieur de Villeray et René Renault
(Gilles Rageot, N. R.).
- 12*bis*. La place Royale de Québec en 1685
(Villeneuve).
13. 6 juillet 1688 :
Bail de maison par M. de Villeray à Simon Mars
(Genaple, N. R.).
14. 29 octobre 1688 :
Bail de maison de M. de Villeray au Sieur Rivière
(Genaple, N. R.).
- 14*bis*. 29 octobre 1704 :
Bail à loyer de M. D'Artigny et Madame de Villeray au Sieur de la Grange
(Chambalon, N. R.).
15. 23 mars 1713 :
Contrat de vente du Sieur Rouer d'Artigny à Jean Fournel
(Lacetière, N. R.).
16. 26 août 1723 :
Testament de Jean Fornel
(Jacques Barbel, N. R.).
17. 3 novembre 1723 :
Inventaire de Jean Fornel
(Jacques Barbel, N. R.).
18. 12 juillet 1724 :
Plan de la basse-ville de Québec, alignement pour le Sieur Fournel
(Procès-verbaux des grands voyers, voirie de Québec).
- 18*bis*. Papier Terrier, Québec, 12 février 1743.
19. 31 mai 1752 :
Marché entre la veuve Fornel et François Jacques
(Dulaurent, notaire).



20. 7 avril 1754 :
Alignement à Madame Fournel sur le marché de la basse-ville et rue
Saint-Pierre
(Procès-verbaux des grands voyers, voirie de Québec).
21. 10 mai 1765 :
Inventaire fait à la requête de Dame Marie Barbel, veuve de feu
Louis Fornel
(Jean-Claude Louet, N. R.).
- 21bis. 1^{er} mars 1794 :
Adjudication de l'emplacement des héritiers Fornel
(Deschenaux, N. P.).
22. 23 février 1796 :
Vente par Alexandre Dumas à Juste Montjon
(J.-H. Planté, N. R.).
23. 17 juillet 1802 :
Déclaration des censitaires du Roy
(Papier Terrier, Québec, 53^e déclaration).
24. 14 juin 1803 :
Accord entre Louise Vocelle, veuve Montjon et François Langlois
(Laforce, N. P., n° 393).
25. 22 janvier 1820 :
Vente par les héritiers Montjon à Augustin Amiot
(J. Bélanger, N. P., n° 8075).
26. 17 décembre 1857 :
Vente par A. Amiot à T.-H. Hardy
(J. Bélanger, N. P., n° 1288).

ACHEVÉ D'IMPRIMER
SUR LES PRESSES
DES ATELIERS CHARRIER ET DUGAL, INC.
À QUÉBEC,
EN SEPTEMBRE
DE L'AN MIL NEUF CENT SOIXANTE ET CINQ

- 1. 1871
- 2. 1872
- 3. 1873
- 4. 1874
- 5. 1875
- 6. 1876
- 7. 1877
- 8. 1878
- 9. 1879
- 10. 1880
- 11. 1881
- 12. 1882
- 13. 1883
- 14. 1884
- 15. 1885
- 16. 1886
- 17. 1887
- 18. 1888
- 19. 1889
- 20. 1890
- 21. 1891
- 22. 1892
- 23. 1893
- 24. 1894
- 25. 1895
- 26. 1896
- 27. 1897
- 28. 1898
- 29. 1899
- 30. 1900





*Armes de la famille
Rouer de Villeray*

« D'azur, au chevron d'or,
accompagné de trois heaumes
de profil et d'argent. »